

Nature de la communication : communication orale

Titre de la communication : Sciences humaines et sociales et intervention : faut-il avoir peur ? : à propos des partenariats CIFRE dans le domaine de l'action sociale

Mots-clés : CIFRE, intervention, partenariat, action sociale

Un résumé clair et concis quel que soit la forme de la communication (350 à 500 mots)

Le titre de cette proposition paraphrase celui du livre de Isabelle Stengers, « Sciences et pouvoirs : faut-il avoir peur ? », où l'auteure commence par rappeler qu'« il n'y a pas de réponse indépendamment de la question posée » et soutient une réflexion sur la place des rationalités autres que scientifiques dans les processus de recherche. Un point qui est, d'ailleurs, d'une certaine manière contenu dans l'idée de transdisciplinarité. Ainsi, dans le cadre des conventions CIFRE, un terreau particulièrement fertile pour ce genre de croisement, de quelles manières interagissent les différentes rationalités dans la saisie des phénomènes étudiés et comment le doctorant peut agir dans ce contexte et en rendre compte ?

Cette proposition vise à problématiser cette question à partir d'une perspective spécifique, celle des CIFRE réalisées dans le domaine de l'action sociale et prétend s'inscrire ainsi dans l'axe « inter/transdisciplinarité et apports de la recherche pour la société ». Pour se faire, elle s'appuie sur mon expérience en tant que doctorante travaillant avec une association de lutte contre la pauvreté, des textes déjà disponibles sur les thèses réalisées à travers ce genre de partenariat et la littérature qui discute la place des citoyens dans les processus de recherche.

Plus précisément, il s'agit d'interroger la notion de « partenariat » promue par ce dispositif du ministère de la recherche, en pluralisant le concept de parties engagées et en analysant les enjeux auxquels ce genre de collaboration est soumis. Le but est de mettre en évidence les différentes injonctions auxquelles le doctorant est exposé, surtout quand la CIFRE se fait dans le domaine de l'action sociale.

L'intérêt de cette configuration se trouve dans le fait qu'elle met en scène un projet de recherche qui peut avoir des effets de politisation et des impacts considérables sur des vies « précaires », donc *a priori* pas ou peu en position d'intervenir dans les orientations de la recherche. En outre, quand le milieu associatif est le commanditaire, l'aura d'utilité sociale et de non-profit qui l'accompagne peut être à double tranchant, en oblitérant des logiques qui font appel à la rationalité scientifique pour

des effets de légitimation de pratiques nouvelles ou non consensuelles (tentation à laquelle le chercheur lui-même est confronté).

Présentation de l'auteure : Doctorante en anthropologie à l'EHESS (IIAC/TRAM), avec soutenance de thèse prévue en 2019, bruna.ribeiro@ehess.fr, 0782234959.

Une bibliographie choisie (6 références maximum)

CALLON, M., LASCOUMES, P., BARTHE, Y., *Agir dans un monde incertain*. Essai sur la démocratie technique, Paris, Le Seuil (collection "La couleur des idées"), 2001.

FLAMANT N. et JEUDY-BALLINI, M., Le charme discret des entreprises. L'ethnologie en milieu industriel, *Terrain*, n° 39, pp. 5-16, 2002.

PESTRE, D. Les sciences entre démiurgie, états de fait économiques et démocratie. Aperçu historique, situation présente, principes normatifs, dans BACQUE, M. et SINTOMER, Y. (dir), *La démocratie participative. Histoire et généalogie*, Paris, La découverte, 2011.

STENGERS, I. *Sciences et pouvoirs: faut-il en avoir peur?* Bruxelles, Ed. Labor. 1997.